

VIANDE

Situation du marché

Le fléchissement de la demande de viande enregistré dans les pays émergents et les pays exportateurs de pétrole tout au long de 2015 a fortement pesé sur les prix de la viande. Selon l'indice des prix de la viande de la FAO, ces prix ont atteint en 2015 leur niveau le plus bas depuis le début de 2010. Cette chute contraste avec la période de hausse continue, bien que parfois imprévisible, des prix de la viande observée depuis 2002. Une baisse d'une telle amplitude n'a été enregistrée qu'une seule fois au cours de cette longue période, au lendemain de la crise financière de 2007-08.

Le volume des échanges mondiaux n'a pas progressé en 2015. Les exportations de viande en provenance du continent américain, principale région productrice, ont régressé en 2015, sous l'effet du fléchissement de l'offre vers le reste du monde. La baisse des importations russes et le recul net des échanges en Amérique du Nord, estimé à près d'un million de tonnes, ont sensiblement réduit les volumes destinés aux autres régions du monde.

Principaux éléments des projections

Les perspectives du marché de la viande restent favorables. Les prix des céréales fourragères devraient rester faibles pendant la période considérée et ainsi contribuer à la stabilité d'un secteur confronté à des coûts des aliments du bétail particulièrement élevés et instables pour l'essentiel de ces dix dernières années. Cette évolution est particulièrement importante dans les régions comme les Amériques, l'Australie et l'Europe, où la production de viande est fortement tributaire des apports de céréales fourragères.

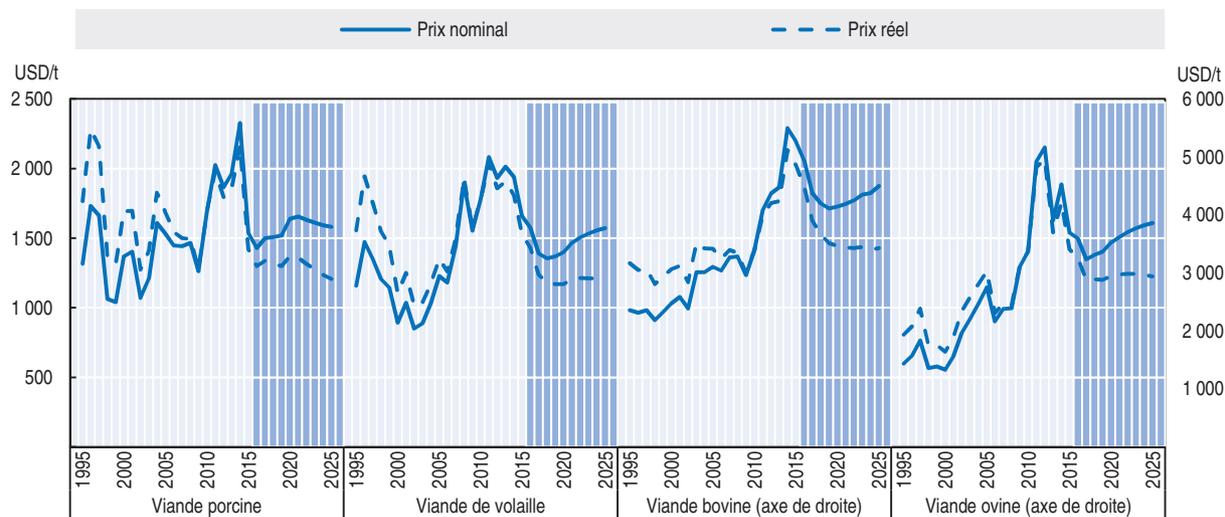
La production mondiale de viande devrait être 16 % plus élevée en 2025 qu'au cours de la période de référence (2013-15). À titre de comparaison, elle avait augmenté de près de 20 % au cours de la décennie précédente. Selon les prévisions, les pays en développement devraient assurer l'essentiel de cette progression grâce à la proportion croissante d'aliments protéiques d'origine végétale entrant dans les rations alimentaires. La volaille est le principal facteur de croissance de la production de viande, essentiellement sous l'effet de l'augmentation de la demande mondiale de cette source de protéine animale, moins chère que la viande rouge. Modiques, les coûts de production et les prix des produits ont contribué à faire de la volaille la viande préférée des producteurs et des consommateurs dans les pays en développement. Dans le secteur de la viande bovine, la production a baissé en 2015 après plusieurs années de décapitalisation dans de grandes régions productrices. Elle devrait toutefois rebondir en 2016, le recul enregistré au niveau de l'abattage étant amplement compensé par l'augmentation des poids carcasse. La production de viande porcine progressera après 2016, alimentée par la Chine, où le cheptel devrait se stabiliser après plusieurs années de contraction (diminution de 25 millions de porcs entre 2012 et 2015). La consolidation du secteur porcin contribuera également à l'essor de la production chinoise dans les années à venir. La production mondiale devrait aussi augmenter dans le secteur de la viande ovine, à hauteur de 2.1 % par an, soit plus

qu'au cours de la dernière décennie, sous l'impulsion de la Chine, du Pakistan, du Soudan et de l'Australie.

À l'échelle mondiale, 10 % de la viande fera l'objet d'échanges internationaux en 2025, contre 9 % en 2015, cette augmentation étant essentiellement attribuable à la volaille. La demande d'importations sera faible pendant les premières années de la période considérée, principalement en raison du recul des importations lié à l'embargo imposé par la Fédération de Russie et au ralentissement de la croissance en Chine, mais s'accroîtra au cours de la deuxième moitié de la période sous l'effet de la hausse des importations dans le monde en développement. C'est au Viet Nam, qui absorbe la part la plus importante des importations supplémentaires, tous types de viande confondus, que la demande d'importations croîtra le plus vite. En Afrique aussi, les importations de viande progressent rapidement, même si cette région part d'un niveau plus bas. Les pays développés devraient réaliser légèrement plus de la moitié des exportations mondiales de viande d'ici à 2025, mais leur présence diminue à un rythme régulier par rapport à la période de référence. À l'inverse, la part du Brésil dans les exportations mondiales devrait augmenter, passant à environ 26 %, soit près de la moitié de la progression attendue durant la période visée.

Les prix nominaux de la viande devraient d'abord rester comparables à ceux observés en 2010, puis suivre une légère tendance à la hausse dans la majorité des cas. D'ici à 2025, les prix de la viande bovine et porcine devraient s'apprécier pour atteindre environ 4497 et 1580 USD/t équivalent poids carcasse (epc) respectivement, tandis que les prix mondiaux de la viande ovine et de la volaille devraient augmenter pour s'établir à environ 3857 USD/t epc et à 1571 USD/t poids produit respectivement. En valeur réelle, les prix de la viande devraient toutefois s'orienter à la baisse par rapport à leurs récents niveaux élevés (graphique 3.4).

Graphique 3.4. **Prix mondiaux de la viande**



Note : Bouvillons, 1100-1300 lb poids paré, Nebraska, États-Unis. Prix du barème de l'agneau poids paré, moyenne toutes catégories, Nouvelle-Zélande. Gorets châtrés et cochettes, n° 1-3, 230-250 lb poids paré, Iowa/Minnesota, États-Unis. Brésil : valeur unitaire des exportations de poulet (FOB) en poids de produit.

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386197>

La consommation mondiale annuelle de viande devrait atteindre 35.3 kg par habitant en poids au détail d'ici à 2025, soit une progression de 1.3 kg par rapport à la période de référence. La volaille absorbera l'essentiel de cette consommation supplémentaire. En valeur absolue, l'augmentation de la consommation totale des pays développés devrait rester faible au cours de la période considérée par rapport à celle du monde en développement, où elle est alimentée par une croissance démographique et une urbanisation rapides. C'est notamment le cas en Afrique subsaharienne, où la consommation totale au cours de la période étudiée croît plus rapidement que dans toute autre région. La composition de la croissance est également quelque peu unique, la croissance absolue de la viande bovine atteignant presque celle de la volaille.

À l'échelle mondiale, les flambées épizootiques et les politiques commerciales restent deux des principaux facteurs qui déterminent l'évolution et la dynamique du marché mondial de la viande. La mise en œuvre de divers accords commerciaux au cours de la période visée, comme le Partenariat transpacifique proposé, pourrait entraîner l'augmentation et la diversification des échanges. En 2015, le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) de l'Organisation mondiale de la santé a classé les produits carnés transformés² comme cancérogènes. Cette classification, qui a suscité des préoccupations chez les consommateurs à travers le monde, pourrait avoir une incidence sur les projections dans les pays où la consommation par habitant est élevée.

Le chapitre détaillé des viandes est disponible en ligne à l'adresse

http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-10-fr

VIANDE

Prix

Après avoir récemment atteint des records, les prix de la viande ont chuté en 2015 en valeur tant nominale que réelle. Au cours de la période étudiée, les prix enregistreront généralement une augmentation modeste en valeur nominale, compte tenu du faible niveau de la croissance économique, et une légère baisse en valeur réelle, bien que l'évolution des prix puisse varier selon le type de viande.

Les prix nominaux de la viande bovine baisseront jusqu'en 2020, sous l'effet de l'accroissement de la production dans les principales régions productrices du monde. L'augmentation du coût de l'alimentation animale devrait ensuite ralentir la croissance de la production et donc faire monter les prix.

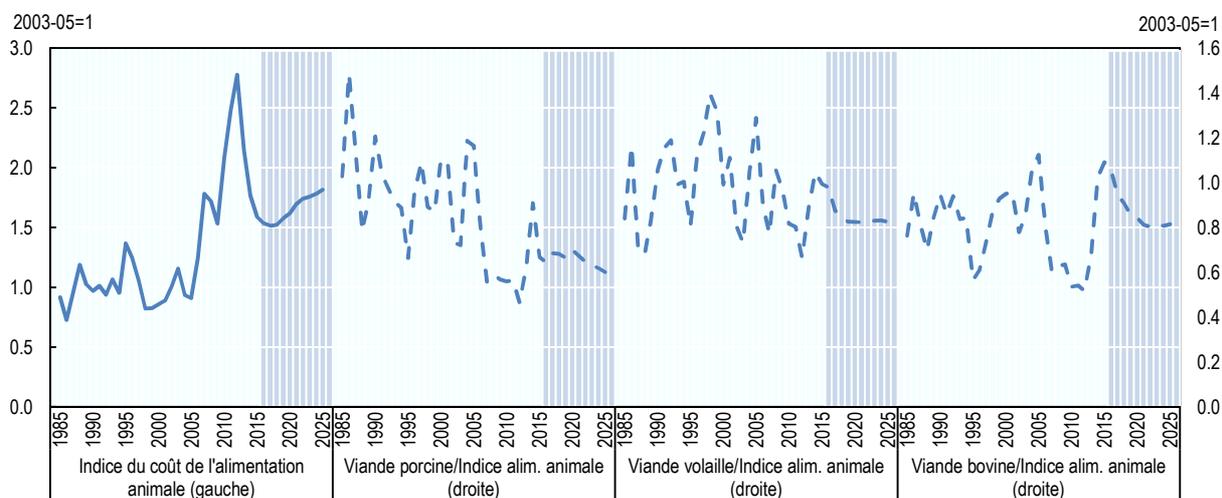
Les prix nominaux de la viande porcine augmenteront faiblement par rapport aux niveaux actuels, et connaîtront donc un léger déclin en valeur réelle. Cette tendance s'explique essentiellement par la hausse des approvisionnements en provenance de l'Amérique du Nord, de la République populaire de Chine (ci-après dénommée « la Chine ») et du Brésil, et la baisse des importations de la Fédération de Russie.

Concernant la volaille, les faibles coûts de production et les effets croisés sur les prix de la forte substituabilité entre les différentes viandes inciteront les prix nominaux à n'augmenter que légèrement, en parallèle avec ceux de l'alimentation animale, tandis que les prix réels resteront stables tout au long de la période étudiée.

Les prix nominaux de la viande ovine devraient rester faibles, notamment en raison de la baisse de la demande d'importations de la Chine et du Moyen-Orient et de la hausse de la production australienne de viande d'agneau. En Nouvelle-Zélande, l'expansion continue du troupeau laitier ne devrait pas permettre l'augmentation du cheptel ovin au cours de la période considérée. Cela dit, de nombreux « élevages d'ovins » sont également des producteurs de bovins à viande, car les deux espèces se complètent bien sur les plans de la gestion des pâturages et des risques de fluctuation des prix.

Au cours de la décennie à venir, la production bénéficiera d'une amélioration des ratios de conversion alimentaire et de marges légèrement positives entre le prix de la viande et celui de l'alimentation animale. La hausse de la productivité entraînera également une réaction positive de l'offre et une baisse des prix de la viande au cours de la période étudiée. La volaille reste le principal facteur de croissance de la production de viande, essentiellement sous l'effet de l'augmentation de la demande dans le monde en développement. Les faibles coûts de production, les forts taux de conversion alimentaire et les prix peu élevés des produits contribuent à faire de la volaille la viande préférée des producteurs et des consommateurs.

Graphique 3.4.1. Indice du coût de l'alimentation animale et ratios entre le prix de la viande et celui de l'alimentation animale



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

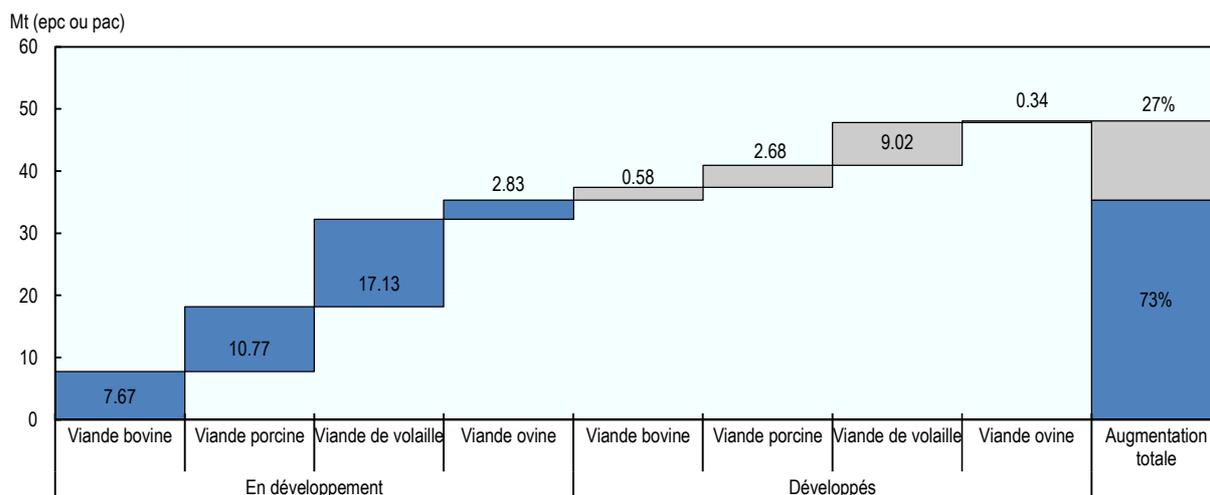
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386420>

Production

La réaction de l'offre d'animaux de boucherie aux signaux du marché continue d'être influencée par la réglementation relative à la protection de l'environnement et à la sécurité des aliments, en plus de la disponibilité des ressources naturelles et des gains de productivité liés aux progrès techniques et technologiques. Il s'ensuit que la production pourrait augmenter dans de nombreux pays en développement riches en prairies naturelles et terres agricoles propices à la culture de céréales fourragères, notamment en Amérique du Sud et en Afrique subsaharienne.

Graphique 3.4.2. Croissance de la production par région et par type de viande

Entre 2025 et 2013-15



Note : epc : équivalent poids carcasse ; pac : prêt à cuire.

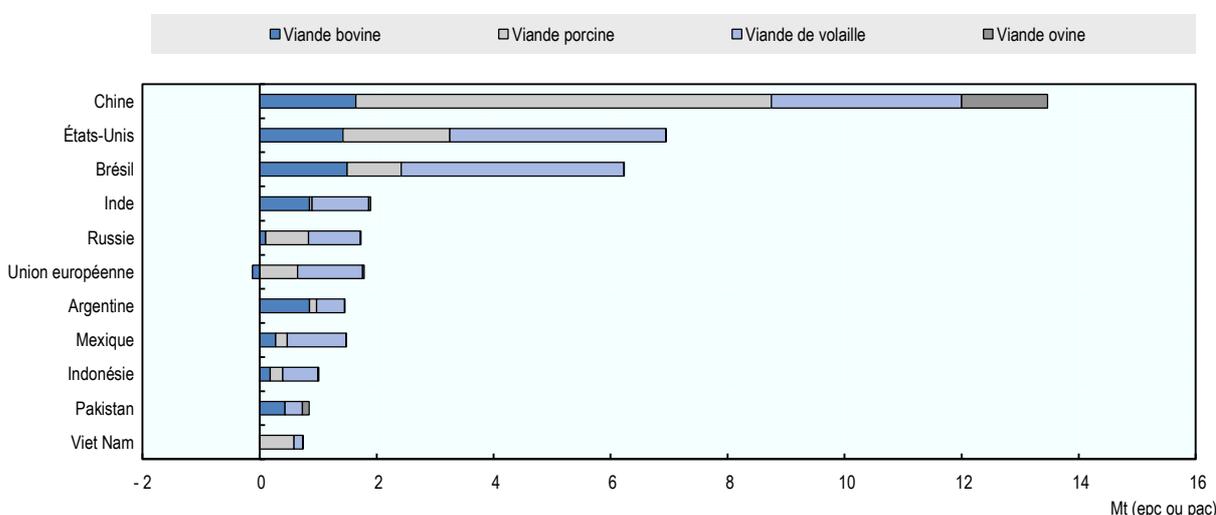
Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386433>

La production totale de viande devrait se hisser à 48 Mt environ à l'horizon 2025, essentiellement du fait des pays en développement, qui contribueront pour environ 73 % à la production supplémentaire (graphique 3.4.2).

La production des pays en développement continue d'être dominée par le Brésil et la Chine, les deux plus gros producteurs de viande, qui devraient enregistrer une croissance considérable au cours de la période considérée. La croissance de la production brésilienne tirera parti de l'abondance des ressources naturelles, des aliments du bétail et des pâturages, ainsi que des gains de productivité et de la dévaluation du réal. La production chinoise bénéficiera essentiellement de l'augmentation des économies d'échelle liée à la transformation des petites unités de production en grandes exploitations commerciales. Les autres pays en développement susceptibles de contribuer sensiblement à l'augmentation de la production de viande comprennent l'Argentine, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, le Pakistan et le Viet Nam (graphique 3.4.3).

Graphique 3.4.3. Pays contribuant le plus à l'augmentation de la production de viande
entre 2013-15 et 2025



Note : epc : équivalent poids carcasse ; pac : prêt à cuire.

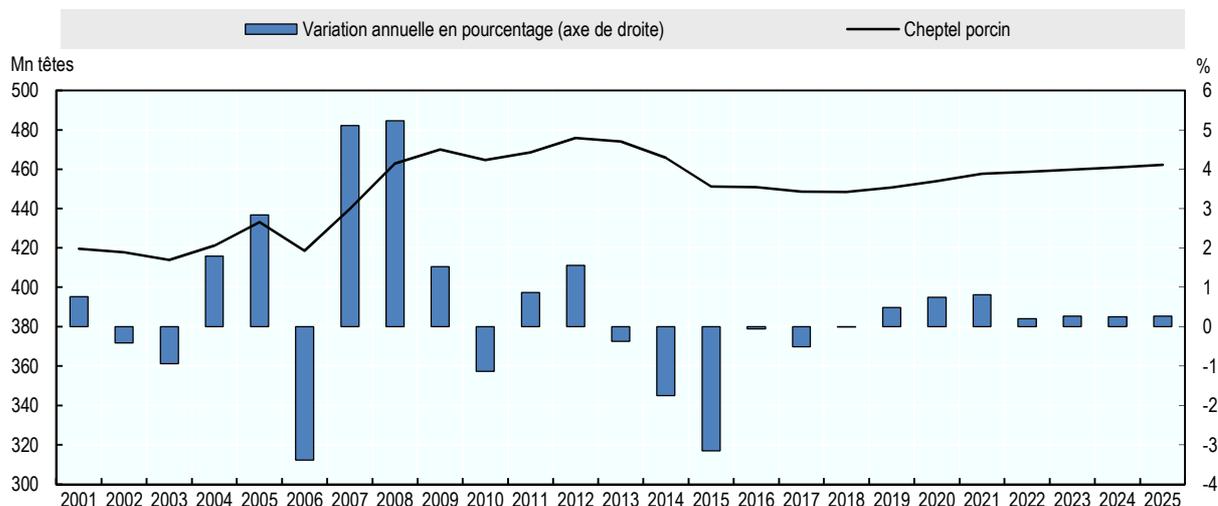
Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386445>

La production de viande bovine dans les pays en développement affichera une hausse de 20 % en 2025 par rapport à la période de référence. L'Argentine, le Brésil, l'Inde et la Chine assureront les deux tiers de cette progression. Dans les pays développés, la production devrait augmenter de 7 % entre la période de référence et 2025, sous l'effet de la forte croissance prévue en Amérique du Nord, en Fédération de Russie et dans les pays en transition. Bien que plusieurs pays de l'OCDE aient opté pour un soutien couplé volontaire, la production de viande bovine européenne diminuera, essentiellement en raison de la contraction du cheptel laitier et de la baisse de rentabilité.

Plusieurs régions mondiales ont entamé un processus de reconstitution des effectifs, qui devrait se poursuivre dans les premières années de la période de projection. Il fait suite à plusieurs années de « décapitalisation » en Australie et aux États-Unis, liée à des périodes de sécheresse et à une baisse de la rentabilité imputable au coût élevé de l'alimentation animale. Aux États-Unis, les effectifs de bovins ont atteint leur plus bas niveau historique en 2014. Alors que les faibles coûts de l'alimentation animale favoriseront l'augmentation du poids carcasse et de la production, la reconstitution continue des effectifs limitera à court terme une partie de cette expansion.

Graphique 3.4.4. Cheptel porcin de la Chine



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386451>

L'expansion de la production mondiale de viande porcine ralentira au cours des dix prochaines années. La Chine assurera 50 % de la production supplémentaire, soit 7 Mt, mais le volume total restera sensiblement inférieur à celui des années d'offre excédentaire (11 Mt) qui ont caractérisé la dernière décennie. Le cheptel porcin de la Chine s'est contracté ces trois dernières années (réduction des effectifs de 25 millions entre 2012 et 2015) du fait de la concentration du secteur, conjuguée à l'application de la loi sur la protection de l'environnement, qui limite la production porcine dans le sud de la Chine¹ et favorise le transfert de la production vers le nord du pays. L'Amérique du Nord, qui se remet des dégâts occasionnés par le virus de la diarrhée épidémique porcine en 2013 et 2014, assurera 14 % de l'offre supplémentaire. De forts taux de croissance de la production sont également prévus au Brésil, en Fédération de Russie et au Viet Nam au cours de la période considérée. La production de l'Union européenne progressera peu, car les marchés extérieurs, notamment la baisse de la demande d'importations de la Chine et de la Fédération de Russie, n'encouragent pas à l'expansion du secteur.

La volaille continue de renforcer sa position dominante dans le secteur de la viande et représente près de la moitié de la production supplémentaire des dix années à venir. Son court cycle de production permet aux producteurs de réagir rapidement aux signaux du marché, et se prête à des améliorations rapides de la génétique, de la santé des animaux et des pratiques alimentaires. La production augmentera rapidement dans les pays où l'offre de céréales fourragères est excédentaire : Argentine, Brésil, États-Unis, Fédération de Russie, Mexique, Ukraine, entre autres. Dans la région asiatique, en expansion rapide, les principaux producteurs sont la Chine, l'Inde, l'Indonésie, la République islamique d'Iran et la Thaïlande.

La production de viande ovine enregistrera un fort taux de croissance et les pays en développement assureront l'essentiel de la production supplémentaire. Premier producteur de viande ovine, la Chine y contribuera à hauteur de 45 %. La part de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande dans la production mondiale devrait légèrement baisser tout au long de la période considérée. Parallèlement, celle de l'Afrique subsaharienne progressera lentement et cette région représentera 27 % de la production supplémentaire.

Consommation

L'augmentation de la demande de viande sera essentiellement liée à celle des revenus et de la population, en particulier dans les pays d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient où les classes moyennes sont importantes. Dans les pays développés, la demande continue d'augmenter, bien que plus lentement que dans les économies en développement (graphique 3.4.5).

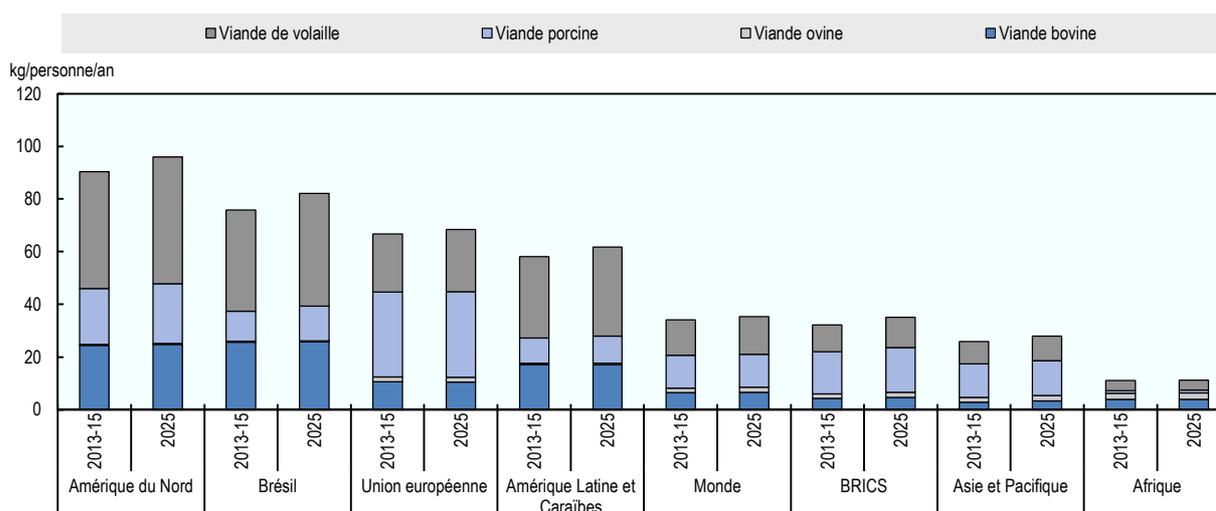
Dans les pays moins avancés à forte croissance démographique, la consommation de viande augmente rapidement – mais elle était très modeste –, notamment en Afrique subsaharienne où la viande bovine représente l'essentiel de la consommation supplémentaire de la région, devant la volaille.

La consommation de viande bovine augmentera progressivement au cours des dix prochaines années. Entre la période de référence et 2025, elle devrait s'accroître de près de 6 % dans les pays développés et d'environ 21 % dans les régions en développement. La consommation par habitant dans le monde en développement reste faible par rapport aux pays développés, où elle est environ trois fois plus élevée en volume. L'idée positive que les acheteurs asiatiques ont de la viande bovine – indemne de maladie et faisant l'objet d'une production moins intensive – reste un important facteur de croissance, responsable d'une augmentation de 45 % de la consommation asiatique au cours de la décennie à venir.

La consommation par habitant de viande porcine reste relativement stable au cours de la période étudiée, car elle a atteint des niveaux de saturation dans la majorité des pays développés. Elle continue toutefois d'augmenter avec la croissance dans les pays en développement tels que l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. La consommation a ainsi progressé rapidement ces dernières années en Amérique latine, grâce à la hausse de la production intérieure et de la qualité de la viande porcine, mais aussi à son prix relatif avantageux, qui en fait l'une des viandes préférées aux côtés de la volaille.

La consommation de volaille augmente partout indépendamment du niveau de revenu. La consommation par habitant progresse même dans le monde en développement. À l'échelon de la planète, la volaille a enregistré une croissance rapide et dépassera la viande porcine en tant que source préférée de protéines animales pendant la période étudiée. La consommation supplémentaire de volaille pendant cette période sera presque équivalente à celle de toutes les autres viandes.

Graphique 3.4.5. Consommation de viande par habitant, par pays ou région



Note : epc : équivalent poids carcasse ; pac : prêt à cuire.

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386467>

La consommation mondiale par habitant de viande ovine atteint 2.1 kg en poids au détail à l'horizon 2025. En Australie et en Nouvelle-Zélande, deux pays où la consommation par habitant est élevée, la consommation décline légèrement sous l'effet de la concurrence des viandes meilleur marché. En revanche, la viande ovine continue de gagner du terrain dans plusieurs pays tels que la Chine et dans certaines régions où la consommation est établie de longue date, comme le Moyen-Orient, en raison de l'essor des classes moyennes et de l'accroissement de la population.

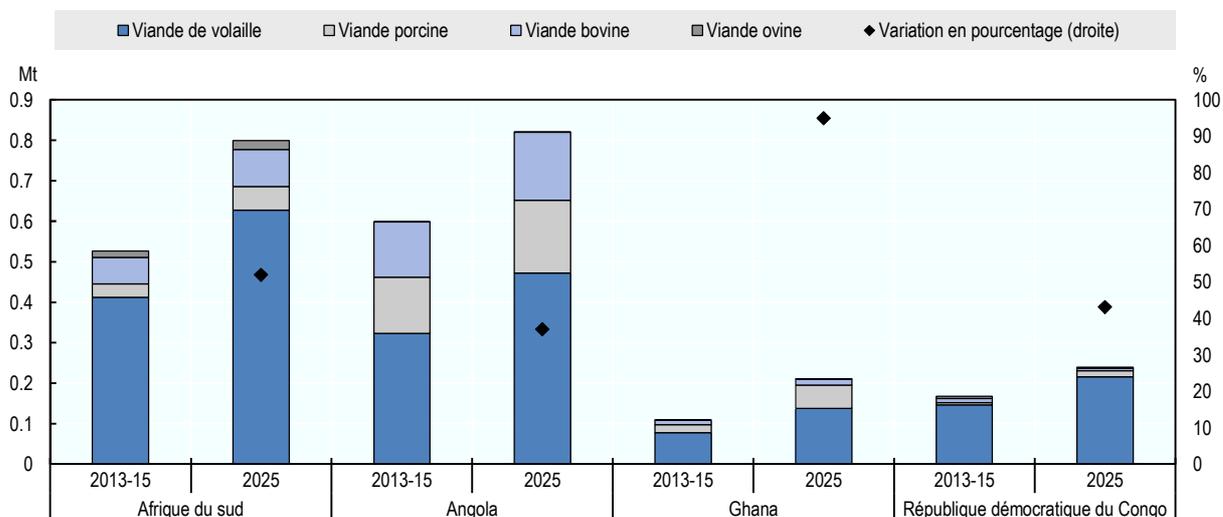
Échanges

Les exportations mondiales de viande devraient croître de 23 % par rapport à la période de référence. Cette hausse marque un ralentissement de la croissance des échanges, qui progresse à un taux annuel de 2.3 % contre une moyenne de 3.6 % au cours des dix années précédentes ; elle représente toutefois un volume comparable. La croissance des échanges de viande dépasse celle de la production à l'échelle mondiale, malgré un accroissement rapide de la production dans les pays en développement. Ces derniers importent de plus en plus, surtout de la volaille et de la viande bovine, lesquelles représentent en 2025 80 % des échanges supplémentaires par rapport à la période de référence. Les principaux importateurs sont l'Afrique subsaharienne, l'Arabie saoudite, l'Indonésie, les Philippines et le Viet Nam. Les importations de viande en Afrique subsaharienne comptent pour 8 % des échanges mondiaux, mais devraient progresser d'environ 6 % par an au cours de la période de projection. L'Afrique du Sud et l'Angola absorbent le plus gros des importations, qui augmentent également fortement au Ghana et en République démocratique du Congo. Si la viande bovine représente la plus grande partie de la croissance de la consommation en Afrique subsaharienne, elle est principalement produite localement alors que la volaille forme l'essentiel du surcroît d'importations (graphique 3.4.6).

Les pays développés devraient réaliser légèrement plus de la moitié des exportations mondiales de viande d'ici à 2025, mais leur part diminue à un rythme soutenu par rapport à la période de référence. Les exportations des États-Unis absorbent plus d'un quart de l'essor total des échanges, tandis que celles de l'Union européenne n'augmentent que faiblement. L'Union européenne a amélioré son accès aux marchés asiatiques, mais ne pourra en tirer pleinement parti du fait de la concurrence de l'Amérique du Nord et du Sud. Les pays en développement exportateurs de longue date devraient rester bien représentés. Le Brésil, mais aussi l'Argentine, bénéficieront de la dépréciation continue de leur monnaie. La part du Brésil dans les exportations mondiales devrait se hisser à 26 %, soit près de la moitié de la progression attendue globalement durant la période visée.

La demande d'importations sera faible pendant les premières années de la période de projection, essentiellement en raison du recul des importations de la Fédération de Russie et de la Chine, mais elle s'accroîtra ultérieurement. C'est au Viet Nam, qui connaît une forte croissance économique et absorbe la part la plus importante des importations supplémentaires, tous types de viande confondus, que la demande d'importations croîtra le plus vite. En Afrique aussi, les importations progressent rapidement, même si cette région part d'un niveau peu élevé. La croissance mondiale des importations en volume est alimentée par la volaille, dont l'essentiel est importé par les pays en développement. La vaste majorité du volume supplémentaire de viande bovine sera par ailleurs échangée entre ces pays. Les pays développés assureront toutefois l'essentiel des échanges supplémentaires de viande porcine, presque exclusivement destinés au monde en développement. En d'autres termes, si la croissance des échanges de viande bovine concerne de plus en plus les pays en développement, celle des échanges de viande porcine reste essentiellement limitée aux pays développés.

Graphique 3.4.6. Importations de viande dans certains pays d'Afrique subsaharienne



Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386475>

Le Brésil a augmenté ses exportations de viande porcine vers la Fédération de Russie, qui a imposé un embargo sur les importations en provenance de certains fournisseurs traditionnels. Le poids croissant du Brésil sur le marché russe de la viande porcine devrait se maintenir à court terme, en partie au moins. On prévoit également que le Brésil profitera de la forte demande de volaille du monde en développement, où l'alimentation, de plus en plus diversifiée, s'enrichit en protéines animales. Le secteur avicole brésilien est très concurrentiel et peut rivaliser avec les producteurs locaux dans les zones urbaines du monde en développement.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande continueront de dominer les marchés mondiaux de la viande ovine, où la demande est alimentée par l'essor de la classe moyenne en Chine et au Moyen-Orient. L'Australie devrait augmenter sa production de viande d'agneau aux dépens de celle de mouton. En Nouvelle-Zélande, la croissance des exportations ralentit sous l'effet de l'expansion des élevages laitiers, bien que plus lentement que par le passé.

Principales questions et incertitudes

Les politiques commerciales restent un important facteur influençant la dynamique des marchés mondiaux de la viande, et divers accords commerciaux prévus ou appliqués au cours de la période de projection pourraient entraîner une diversification ou une concentration notables des échanges. Concrètement, plusieurs pays du Pacifique ont achevé les négociations sur un Partenariat transpacifique dont la mise en œuvre pourrait favoriser l'accès des fournisseurs de ces pays à certains marchés asiatiques.

Les décisions de politique commerciale unilatérales ou imprévues sont un autre facteur de risque concernant les projections. L'embargo sur les importations alimentaires en provenance des États-Unis, de l'Australie, de la Norvège, du Canada et de l'Union européenne imposé par la Fédération de Russie en 2014 en réponse aux sanctions économiques de ces pays en est un exemple. La présente analyse suppose que cet embargo pèsera sur les échanges commerciaux au-delà de sa durée d'application, car les exportations de viande porcine brésilienne vers la Fédération de Russie devraient se maintenir.

Les questions sanitaires et de sécurité des aliments liées aux épizooties sont également susceptibles d'influencer les perspectives. La Fédération de Russie a par exemple interdit les importations de viande porcine en provenance de l'Union européenne à la suite d'une flambée de peste porcine africaine en Europe orientale ; elle a également fermé son marché à la viande porcine

en réaction aux sanctions économiques imposées par l'Union européenne (devant être levées à la fin de 2017). Ces embargos pourraient influencer sur la production, la consommation et les échanges de viande aux niveaux national et régional en fonction de leur durée, de leur intensité, des réactions des consommateurs et des restrictions commerciales. Les réglementations sur l'environnement et la santé animale peuvent entraver la croissance du secteur de l'élevage en majorant les coûts, soit parce qu'elles requièrent un changement de site de production, soit parce qu'elles contiennent des dispositions précises sur le logement des animaux ou l'élimination des déchets. Par ailleurs, le secteur de l'élevage est considéré comme une source majeure d'émissions anthropiques de gaz à effet de serre (GES). Or, l'augmentation de la demande de produits animaux, liée à la croissance de la population mondiale et des revenus, entraînera sans doute celle de ces émissions. Bien que cela soit vraisemblable, nul ne sait si certains pays obligeront les éleveurs à limiter leurs émissions de carbone à moyen terme. Enfin, l'effet de la consommation de viande sur la santé humaine peut susciter des préoccupations. En 2015, le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) de l'Organisation mondiale de la Santé a ainsi classé les produits carnés transformés² comme cancérogènes³. Des préoccupations de ce type, et toute information les confirmant, peuvent influencer la consommation prévue dans les pays où la consommation par habitant est élevée.

Notes

1. La loi prévoit l'augmentation des sanctions financières imposées aux éleveurs qui gèrent mal leurs déchets. Les collectivités locales appliquent des réglementations environnementales plus strictes pour fermer ou déplacer des exploitations porcines, en particulier celles situées à proximité de zones à forte densité de population. Plus de la moitié des petites exploitations de la province du Guangdong auraient ainsi fermé leurs portes tandis que les autres ont été contraintes à réduire leur cheptel. Une initiative comparable a été prise dans la province du Fujian (OCDE (2016), *Politiques agricoles : suivi et évaluation*).
2. Le terme « produits carnés transformés » désigne la viande qui a été transformée pour améliorer sa conservation ou rehausser sa saveur, par exemple le jambon ou les saucisses.
3. www.iarc.fr/fr/media-centre/pr/2015/pdfs/pr240_F.pdf.

Tableau 3.A1.4. Projections mondiales des viandes

Année civile

		Moyenne 2013-15est	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
MONDE												
VIANDE BOVINE												
Production	kt epc	67 962	69 106	70 029	70 891	72 239	73 141	74 185	75 164	75 974	76 894	77 766
Consommation	kt epc	67 340	68 832	69 718	70 598	71 934	72 836	73 874	74 851	75 666	76 586	77 461
VIANDE PORCINE												
Production	kt epc	117 005	118 402	119 920	121 533	123 045	124 468	125 838	127 115	128 528	129 833	131 001
Consommation	kt epc	116 674	118 398	119 742	121 337	122 833	124 261	125 640	126 914	128 325	129 628	130 797
VIANDE DE VOLAILLE												
Production	kt pac	110 280	115 192	117 630	119 321	120 886	122 758	124 393	126 059	127 889	129 568	131 255
Consommation	kt pac	109 811	115 247	117 608	119 321	120 895	122 766	124 392	126 058	127 888	129 565	131 255
VIANDE OVINE												
Production	kt epc	14 137	14 473	14 778	15 076	15 426	15 800	16 229	16 571	16 844	17 113	17 438
Consommation	kt epc	14 042	14 492	14 805	15 107	15 453	15 818	16 229	16 562	16 844	17 105	17 430
TOTAL VIANDE												
Consommation par tête ¹	kg pad	34.0	34.3	34.4	34.6	34.7	34.8	34.9	35.0	35.1	35.2	35.3
PAYS DÉVELOPPÉS												
VIANDE BOVINE												
Production	kt epc	29 198	29 277	29 441	29 782	30 214	30 380	30 580	30 786	30 916	31 080	31 246
Consommation	kt epc	28 656	28 708	28 805	29 142	29 510	29 687	29 882	30 071	30 187	30 358	30 501
VIANDE PORCINE												
Production	kt epc	42 524	44 141	44 396	44 730	45 090	45 201	45 306	45 430	45 625	45 865	46 085
Consommation	kt epc	39 608	40 864	41 156	41 381	41 666	41 741	41 823	41 871	41 960	42 080	42 178
VIANDE DE VOLAILLE												
Production	kt pac	45 679	47 975	48 781	49 341	49 821	50 367	50 825	51 235	51 694	52 128	52 575
Consommation	kt pac	43 149	45 555	46 171	46 578	46 903	47 446	47 816	48 203	48 652	49 000	49 382
VIANDE OVINE												
Production	kt epc	3 369	3 283	3 306	3 325	3 373	3 423	3 477	3 516	3 540	3 576	3 607
Consommation	kt epc	2 631	2 650	2 664	2 667	2 682	2 697	2 716	2 735	2 754	2 769	2 783
TOTAL VIANDE												
Consommation par tête ¹	kg pad	65.0	66.8	67.2	67.5	67.8	68.1	68.3	68.5	68.7	68.9	69.2
PAYS EN DÉVELOPPEMENT												
VIANDE BOVINE												
Production	kt epc	38 764	39 830	40 588	41 109	42 025	42 760	43 605	44 377	45 059	45 815	46 520
Consommation	kt epc	38 685	40 124	40 913	41 456	42 424	43 149	43 991	44 780	45 479	46 228	46 959
VIANDE PORCINE												
Production	kt epc	74 481	74 261	75 524	76 803	77 954	79 267	80 532	81 685	82 904	83 969	84 916
Consommation	kt epc	77 066	77 534	78 586	79 956	81 166	82 520	83 817	85 043	86 365	87 549	88 618
VIANDE DE VOLAILLE												
Production	kt pac	64 601	67 218	68 849	69 980	71 065	72 392	73 568	74 824	76 195	77 439	78 680
Consommation	kt pac	66 661	69 692	71 438	72 743	73 991	75 320	76 577	77 855	79 236	80 564	81 873
VIANDE OVINE												
Production	kt epc	10 768	11 190	11 472	11 751	12 053	12 377	12 752	13 055	13 304	13 537	13 831
Consommation	kt epc	11 411	11 841	12 141	12 440	12 771	13 121	13 513	13 827	14 089	14 337	14 648
TOTAL VIANDE												
Consommation par tête ¹	kg pad	26.6	26.6	26.8	27.0	27.1	27.3	27.4	27.6	27.7	27.8	28.0
OCDE²												
VIANDE BOVINE												
Production	kt epc	27 289	27 419	27 621	28 008	28 404	28 523	28 695	28 878	28 966	29 093	29 208
Consommation	kt epc	26 248	26 571	26 612	26 933	27 272	27 398	27 566	27 733	27 798	27 939	28 031
VIANDE PORCINE												
Production	kt epc	40 665	41 964	42 062	42 393	42 750	42 865	42 982	43 082	43 250	43 450	43 634
Consommation	kt epc	37 913	39 399	39 392	39 637	39 922	40 011	40 129	40 187	40 292	40 421	40 526
VIANDE DE VOLAILLE												
Production	kt pac	44 110	46 238	47 088	47 661	48 143	48 712	49 171	49 579	50 043	50 510	51 000
Consommation	kt pac	41 113	43 688	44 284	44 669	44 971	45 493	45 829	46 169	46 571	46 914	47 314
VIANDE OVINE												
Production	kt epc	2 708	2 623	2 633	2 650	2 688	2 730	2 773	2 801	2 816	2 845	2 870
Consommation	kt epc	1 990	2 003	2 002	2 002	2 007	2 015	2 026	2 036	2 047	2 054	2 062
TOTAL VIANDE												
Consommation par tête ¹	kg pad	65.7	67.8	67.9	68.2	68.4	68.6	68.7	68.7	68.8	69.0	69.1

Note : Année civile : Année se terminant le 30 Septembre pour la Nouvelle-Zélande.

Moyenne 2013-15est : Les données pour 2015 sont estimées.

1. La consommation par habitant est exprimée en poids au détail. Les coefficients de conversion poids carcasse-poids au détail sont de 0.7 pour la viande bovine, de 0.78 pour la viande porcine et de 0.88 pour la viande ovine et la viande de volaille.
2. Exclut l'Islande mais comprend l'ensemble des 28 membres de l'Union européenne.

Source : OCDE/FAO (2016), « Perspectives Agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données). doi: dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933386742>



Extrait de :

Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025

Accéder à cette publication :

http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-fr

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/FAO (2016), « Viande », dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-10-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE et celle du Directeur général de la FAO. Les opinions et les interprétations exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'OCDE ou des gouvernements de ses pays membres ou celles de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.